

**Je n'ai toujours pas fini mon Odyssée**



Ulysse, *Roi d'Ithaque*

Pénélope, *la femme d'Ulysse*

Chœur composé de citoyens d'Ithaque

Argos, *le chien défunt d'Ulysse*

La Liberté

Thésée

Eumée, *le serviteur d'Ulysse*

Cléanthis, *une servante de Pénélope*

Apollon

*La scène est à Ithaque*

## ACTE I, SCÈNE 1

*(Une chambre avec un lit au milieu, sur lequel Ulysse est assis, et Pénélope dort à ses côtés. Il y a une fenêtre donnant sur la mer. Au-dessus de cette scène, sur une estrade ou sur une plateforme surplombant la chambre, se tient le chœur)*

Le chœur :

Vive le roi d'Ithaque et gloire à lui ! Gloire à Ulysse aux mille ruses. Il est ressuscité d'entre les mers, est monté aux cieux, est assis sur son lit réveillé par le chant des oiseaux. Le soleil vient de se lever sur Ithaque. Les arbres gazouillent comme une eau qui pétille, un air d'allégresse dans le vent du matin.

Hier, Ulysse, revenu de Troie, tuait tous les prétendants pour reconquérir le cœur de Pénélope et son trône, mais aujourd'hui, il écoute son sang battre avec fracas contre son âme frileuse.

Ulysse (*contemplant la mer*) :

Un homme doit-il pleurer ? Oh dieux ! Quel est ce sentiment affreux et doux à la fois ? Il traverse mon cœur de la façon qui donne envie à mes larmes de couler.

Je te sens, ton ronronnement dans mes tempes, et ton rebours dans mon ventre. Lâche-moi !

La Liberté (*entrant doucement dans la chambre*) :

Pourquoi te fâcher, Ulysse ?

Ulysse :

Qui es-tu ?

La Liberté :

Celle qui bourdonne dans tes tempes, et frappe dans ton ventre.

Ulysse :

Je t'ai déjà vue dans mes rêves. Pourquoi viens-tu ici ?

La Liberté :

Tu le sais.

Ulysse :

Oui je le sais.

La Liberté :

Tes yeux sont faits pour moi.

Ulysse :

Tu es si belle... (*La Liberté s'en va lentement*) Non ne t'en vas pas !

La Liberté :

Mais je serai toujours auprès de toi, pour guider tes pas. (*Elle sort*)

## SCENE 2

Le Chœur :

Qu'est-ce que tout cela veut dire Ulysse ? Veux-tu repartir d'Ithaque, sitôt revenu ?

Ulysse (*Après un moment, il se lève de son lit et marche à travers sa chambre*) :

Oui je dois partir ! Car je suis libre, dans ma sueur et mes larmes, comme le vent qui jaillit des écumes jusque dans les hauts feuillages, et mon épopée reste à graver sur les nuages de coton. De Troie à Ithaque, j'ai passé Charybde et Scylla, échappé au Cyclope et à Calypso, mais mon Odyssée inachevée. Car mes soupirs portent à jamais le parfum des embruns, et le sifflement de mes oreilles m'appellent au large, à chercher l'horizon sur la mer toujours belle. C'est là l'unique sens de mes jours.

Le chœur :

Mais Ulysse, tu viens à peine de retrouver Ithaque ! Pense à ton peuple qui est si content de ton retour et surtout, pense à toutes ces épreuves que tu as dû surpasser, tous tes compagnons que tu as perdus en chemin.

Ulysse :

Cesse de me parler du passé ! Il n'est qu'une feuille morte écrasée par terre, dont le vain craquement nous appelle aux regrets. Mais le bourgeon sur l'arbre, dont la magnificence reste à éprouver, c'est le futur, et sa splendeur promise, c'est la Liberté.

### SCÈNE 3

Ulysse (*se mettant à la fenêtre*) :

Cette nuit, j'ai fait un beau rêve. Apollon m'apparaissait dans le ciel ; un ciel éblouissant, avec des nuages fauves comme le sable. Il conduisait de sa main droite quatre chevaux impétueux. Les traits de son visage étaient sublimes, et ses yeux bleus m'éclaboussaient d'une sérénité infinie. De sa main gauche, il indiquait une montagne. Je compris qu'il n'y avait qu'une seule voie, celle de *l'ascension*. Arrivé au sommet de la montagne, je vis Thésée assis sur un trône en branche d'olivier. Je crus qu'il dormait car ses yeux étaient clos. Un nuage noir comme le charbon se rapprochait de nous, présageant un orage imminent. Ne sachant que faire, je m'assis sous un arbre et attendis, recroquevillé sur moi-même contre le tronc. Thésée se redressa lentement et me dit :

“Comment oses-tu, toi, Ulysse,

Attendre indifférent sous ce pin ;

As-tu oublié tous les délices

Que saurait t'apporter ton chemin ?

Le monde scintille devant toi,

Qui devant sa lumière fuis,

Mais dis-moi donc quelle est cette loi

Qui t'enchaîne ainsi à ce pays ?

Non Ulysse, tu dois repartir,

Mais ce ne seras pas si aisé,

Tu dois d'abord sceller l'avenir

De celle qui t'as toujours aimé.

Ecoute si tu as de l'honneur,

Elle devra nocer à nouveau,

Ou alors il faudra qu'elle meure..."

Je crois que Thésée a ajouté une dernière chose, mais je ne m'en souviens plus. Je me rappelle seulement la voix d'Apollon qui me glissa "Si tu as peur, regarde-la dans les yeux, et la peur aura peur et s'en ira."

Puis je me suis réveillé.

Voici un rêve bien obscur ! Thésée m'annonce qu'avant de partir je dois sceller l'avenir de celle qui m'a toujours aimé. Veut-il parler de Pénélope ? Cela voudrait dire qu'il faut que je lui trouve un autre mari ou bien que je la tue ? Quel terrible affaire qui s'impose à moi ! Allons demander conseil à Eumée mon serviteur. (*Il sort*)

#### SCENE 4

(*Pénélope dans sa chambre se réveille, avec le chœur qui est présent*)

Pénélope :

Ulysse est déjà debout ? Il n'est pourtant pas si tard. J'ai fait un rêve affreux cette nuit. Des prétendants par milliers encerclaient le palais pour nous tuer, Ulysse et moi. A la fin, j'acceptais de me marier à l'un d'eux pour éviter le massacre. Enfin n'y pensons plus.

Le Chœur :

Pourtant Pénélope, tu devrais y penser davantage. Ton mari s'est levé ce matin avec des idées bien étranges.

Pénélope :

Que dis-tu là ?

Le Chœur :

C'est à Ulysse de te le dire, car sincèrement, la raison semblait l'avoir quitté.

Pénélope :

Ne parle pas ainsi, tu me fais peur !

(*Se ravisant*) Mais il n'y a pas de quoi avoir peur, et au contraire il faut que je me réjouisse, car Ulysse vient de rentrer après vingt ans d'absence.

ACTE II, SCÈNE 1

*(Dans une petite pièce sombre chez Eumée, Ulysse et Eumée assis l'un face à l'autre)*

Eumée :

Ce que tu me racontes là est effrayant, mon Roi. Il est évident que Thésée t'impose un choix si tu veux repartir.

Ulysse :

Je pense après tout que le plus simple serait de la remarier.

Eumée :

C'est le plus simple pour toi !

Ulysse :

Et quoi, veux-tu que je la tue ?

Eumée :

Je ne sais pas...

Ulysse :

Ah tu fais un bien piètre conseiller !

Eumée :

Je pense surtout qu'il faut réfléchir comment tu vas l'annoncer.

Ulysse :

Oui c'est vrai. Ce ne va pas être chose facile. A ton avis, est-il préférable de lui présenter maintenant le choix qui m'est imposé, ou dois-je d'abord réfléchir seul puis lui annoncer le destin que je lui ai choisi ? Dois-je l'inviter dans ma réflexion oui dois-je lui imposer son destin ?

Eumée :

Je ne sais pas si son avis t'aidera. Je sais d'avance qu'elle ne voudra ni l'un ni l'autre car elle n'acceptera pas que tu partes, mon Roi. Ou même peut-être préférera-t-elle la mort. Tu dois réfléchir seul, pour savoir ce que ton cœur en dit.

Ulysse :

Soit, je m'en vais cogiter sur la plage.

## SCENE 2

*(Une plage, avec Ulysse et le chœur surplombant toujours la scène, et une grosse pierre posée sur le sable)*

Ulysse :

Sur cette plage, je serai à l'abri des regards. La mer est magnifique ; le soleil aussi. Que j'aime ses volutes sur ma peau !

Le chœur :

Ulysse, vois-tu cette pierre, tu t'en souviens ?

Ulysse :

Oui...

Le chœur :

C'est la tombe de ton chien Argos.

Ulysse :

Oui...

Le chœur :

Le premier qui t'a reconnu à ton retour de Troie. Il t'a attendu pendant tes vingt ans d'absence, et le jour où tu es revenu il t'a accueilli. Pourtant tu étais déguisé, personne ne pouvait te reconnaître ; sauf lui. Ce ne sont pas ses yeux qui t'ont reconnu c'est son cœur.

*(Ulysse s'assoit sur la pierre, peiné)*

C'est parce qu'il a été fidèle à toi, Ulysse, et non à ton apparence. Et tu l'abandonnes, poussé par tes sentiments, par la même réalité intime qu'avait su reconnaître ton chien.

Ulysse :

Argos !...

Le spectre d'Argos (*entrant soudainement, intégralement vêtu de noir*) :

Oui !

Ulysse :

Qui es-tu ?

Le spectre d'Argos :

Bah tu viens de m'appeler !

Ulysse :

Argos ?

Le spectre d'Argos :

Son fantôme en personne.

Ulysse :

Incroyable !

Le spectre d'Argos :

Tu nous quittes ?

Ulysse :

Argos...

Le spectre d'Argos :

Je ne t'en veux pas. Mais dis-moi simplement pourquoi ?

Ulysse :

Tu te souviens du jour où je suis parti pour Troie ?

Le spectre d'Argos :

Parfaitement.

Ulysse :

Juste avant que je prenne la mer nous sommes allés tous les deux sur la plage. Il faisait doux et le soleil brillait sans nuages, comme aujourd'hui. Nous nous sommes assis sur le sable, côte-à-côte, face à la mer et nous avons discuté. Tu m'as dit que tu ne comprenais pas pourquoi l'homme met tant de moyens et d'importance dans la guerre ; que l'honneur ne réside pas dans l'ardeur que l'on emploie dans le combat, mais dans la capacité à s'extraire de ses pulsions animales pour régler les conflits par la raison.

Le spectre d'Argos :

Tu m'as répondu qu'il ne faut pas réfléchir quand on part en guerre. Car la réflexion aboutirait toujours à l'absurdité des sentiments patriotiques et de l'honneur. La raison mènerait à fuir la bestialité du champ de bataille pour faire entendre l'intelligence, ce que j'appelais honneur, mais que les hommes appellent lâcheté.

Ulysse :

Puis tu m'as fait remarquer que m'empêcher de réfléchir n'avait pas l'air de me déranger, car j'acceptais même de quitter mon foyer pour partir à Troie. Après cela, nous nous sommes tus, laissant quelques minutes s'égrener au rythme des vagues crissant sur le sable fin.

Le spectre d'Argos :

Et tu as sorti de ton manteau un paquet, il avait le doux parfum du papier vieilli. C'était toutes les lettres de tes parents, qu'ils t'avaient écrites depuis ta naissance jusqu'à leur mort. Puis, tu as fait un feu avec du bois de pin que l'on trouvait derrière les rochers. Tu t'es agenouillé au plus près des flammes, puis tu y as jeté les lettres. Il y avait aussi la carte d'Ithaque que tu gardais toujours sur ton bureau. Je me suis assis auprès de toi, contemplant ce brasier qui broyait peu à peu ces souvenirs de papier. Tu pleurais en silence, et l'on pouvait voir à travers ces larmes qui coulaient sur ta joue, les flammes rougeoyantes et fatales. La fumée qui s'élevait lourdement vers les cieux sentait bon le vin résiné que l'on sert le soir sur la terrasse du palais. Puis, après un moment...

Ulysse :

Je t'ai déclaré que c'était cela, la Liberté. C'est se défaire du passé, de nos souvenirs, de nos préjugés, de nos attaches, y compris ceux qui nous font du bien ; car la Liberté est un rude combat, que l'Homme se doit de mener.

### SCENE 3

Le chœur :

C'est donc au nom de ce combat pour la Liberté que tu abandonnes Ithaque ?

Ulysse :

C'est une étape inévitable dans cette quête.

Le chœur :

Quelle est cette quête pour laquelle on doit renoncer à sa vie ?

Ulysse :

Mais quelle est cette vie dont tu parles et qu'on impose aux enfants dès le plus jeune âge ? Depuis quand le destin de l'Homme se réduit-il à vieillir entre les frontières que sa naissance lui a dictées ? Que peut-on alors attendre de l'avenir ? Car tout est tracé dans cette vie, et le bonheur se résume à suivre cette trace de la manière la plus parfaite et la plus aboutie possible. Cet idéal, vers lequel toute notre société est tournée, c'est la sécurité. La sécurité physique, la sécurité financière, la sécurité familiale, la sécurité intellectuelle. C'est pour cela que l'on a créé la police, les hôpitaux, l'argent, le foyer ou le patriotisme. La hantise d'une mère n'est-elle pas d'avoir un fils vagabond, pauvre et solitaire ? Quelle est cette vie qui prône la tranquillité et la sécurité, et qui bannit la surprise, l'inattendu, qui ouvre de nouveaux horizons ?

Le chœur :

C'est la vie des Hommes.

Ulysse :

Je ne veux pas la Vie, je préfère la Liberté *et* la Mort !

Le spectre d'Argos :

Moi qui connais la vie autant que la mort, je te comprends bien. Mais alors, pour toi, il n'est rien de plus grand que la Liberté, pas même l'Amour ou la Famille ?

Ulysse :

Il n'est que trois choses ici-bas : Moi, la Liberté, et la Nature. Oui, Moi, car je parle et vous m'entendez, et c'est la preuve que j'existe, d'une manière superbe et formidable, d'une manière beaucoup plus certaine que tous vos concepts charmants. Car on essaye de nous faire croire qu'un tas d'idées ennuyeuses s'imposent à l'Homme, mais c'est l'Homme qui les a créées dans son imagination.

Le chœur :

De quoi veux-tu parler exactement ?

Ulysse :

De la justice, de l'honneur, de l'égalité, de l'altruisme. Ils assujettissent l'individu dans un carcan qu'on lui a si habilement imposé. Mais Moi qui ne crains rien, Moi qui n'espère rien, Moi, je suis libre.

Le chœur :

Et qu'en est-il de la Nature ?

Ulysse :

La Nature est la troisième et dernière chose qui possède une réalité fondamentale. C'est les pieds de l'Homme, ce qui lui permet de tenir debout et de marcher, de cheminer vers la Liberté. Sans elle, ni l'Homme ni la Liberté ne peuvent vivre.

#### SCENE 4

Cléanthis : *(arrivant à l'improviste)*

Auriez-vous vu sa majesté le roi d'Ithaque ? *(Reconnaissant Ulysse)* Oh, mon Roi, je ne vous avais pas reconnu. Pénélope s'inquiète et vous demande.

Ulysse :

Sais-tu la raison de son inquiétude ?

Cléanthis :

Non, mais elle avait l'air très nerveuse.

Ulysse :

Semblait-elle fâchée ?

Cléanthis :

Assurément.

Ulysse :

Contre moi ?

Cléanthis :

Sans doute.

Ulysse :

Très bien. Dis-lui que j'arrive, il faut d'abord que je me baigne. (*Cléanthis sort*)

Par exemple ! Que cela veut-il dire ? Pénélope serait au courant que je m'apprête à partir ? Ou pire, aurait-elle appris le terrible choix qui m'est imposé ? Cela me ramène aux réflexions qui m'ont amené sur cette plage. Il faut que je lui annonce le choix que je dois faire. Je ne peux la laisser dans l'ignorance plus longtemps. Mais il faut d'abord m'assurer qu'elle n'ait pas déjà eu vent de l'affaire.

## SCENE 5

Pénélope :

Ah, Ulysse ! Te voici enfin !

Ulysse :

Pardonne-moi, je me baignais. Mais que t'arrives-t-il ? Puis-je t'aider ?

Pénélope :

C'est à toi de me le dire, car j'ai entendu des choses bien étranges à ton compte.

Ulysse :

Ah ! De qui tiens-tu ces rumeurs ? Et que t'ont-ils dit ?

Pénélope :

Que tu serais sur le point de nous quitter à nouveau...

Ulysse :

C'est vrai... Enfin je ne sais pas, je ne suis pas sûr... Mais je pense que ma place n'est pas ici, ni nulle part ailleurs... (*Un silence*) Tu ne réponds point ? Parle s'il te plaît, ma Reine ! Ce que tu dis ne pourra jamais être aussi violent que ce que tu penses. (*Un silence*) Ah ce serait presque beau si l'affaire s'arrêtait juste à mon départ, mais les dieux m'ont imposé un terrible devoir. Ne te fâche pas chérie car je t'aime ! (*Un silence*) Il faut te choisir un autre époux.

Pénélope :

Ah !

Ulysse :

Oui...

Pénélope :

Non !

Ulysse :

Je sais...

Pénélope :

Comment !

Ulysse :

Chérie...

Pénélope :

Pourquoi !

Ulysse :

Ce n'est pas moi, ce sont les dieux qui me l'ont imposé !

Pénélope :

Mais c'est bien parce que tu veux partir qu'ils nous ont infligé cela ! Ah, chéri, regarde-nous. Tu veux que je parle, c'est bien ça ? Mais pour dire quoi au juste ? Car non, je ne me plaindrai pas sur mon sort, je ne te supplierai pas de rester. Je n'hausserais pas la voix, je ne maudirai personne. Non, je ne serai pas si prévisible, je vaudrais bien plus que cela. Et cependant, après ce que tu m'as dit... Ah, laisse-moi seule.

### ACTE III, SCENE 1

Pénélope :

Oh ma chère, je suis bien triste aujourd'hui.

Cléanthis :

Pleurez donc, ma Reine, il n'est jamais bon de garder sa tristesse sur le cœur.

Pénélope :

Ulysse veut repartir et je dois me remarier. Imagines-tu mon malheur ? Je l'ai attendu vingt ans, pendant vingt ans j'ai résisté aux prétendants, et Ulysse veut repartir et je dois me remarier ! Où était-ce écrit que je serais malheureuse toute ma vie ? J'ai fui la maison de mon père pour Ulysse ; sitôt mariés, le voici qui s'en va pour Troie ; vingt ans passent où je pleure sur mon sort d'épouse esseulée ; et maintenant que je retrouve à peine mon âme sœur, elle s'en va de nouveau et m'oblige à prendre un nouvel époux. Voici ma vie, à moi Pénélope,

fille du Roi de Sparte Icaros, Reine d'Ithaque, épouse du valeureux Ulysse, et mère du prince Télémaque. Combien de femmes rêveraient d'avoir ma place ? Toi, ma chère ?

Cléanthis :

Mais pourquoi veut-il à nouveau vous quitter ?

Pénélope :

Au nom de la liberté, mais là n'est pas l'importance.

Cléanthis :

Pourquoi n'est-ce pas important ? C'est pourtant la cause du problème et de votre malheur.

Pénélope :

S'il veut partir, qu'il parte ! Car si telle est sa volonté, c'est inévitable ; me plaindre ne ferait que retarder son départ.

Cléanthis :

Qu'en savez-vous, il vous aime et il est doué de compassion. Vous devez garder espoir ma Reine.

Pénélope :

Non, je n'essaierai pas de le retenir. Sais-tu pourquoi ? Parce que je refuse de jouer le rôle de la femme qui se plaint, qui gémit et qui ne sert à rien. Ce serait reproduire le cliché de l'épouse que de l'implorer en pleurant et en me jetant à ses pieds, en défendant mon bonheur et en le dissuadant de goûter au sien. Car en réalité, ce serait profondément égoïste de le retenir.

Cléanthis :

Vous me faites peur.

Pénélope :

Mais qu'est-ce qui te fait peur, ma chère ? Le fait que mon courage puisse dépasser ma tristesse ? C'est presque injurieux que tu me sous-estimes ainsi.

Cléanthis :

Ainsi, ma Reine, que comptez-vous faire ? Le laisser partir ? Accepter votre sort ? Vous remarier ? Sans rien dire ? (*Un silence*) Réfléchissez, Madame. (*La servante sort*)

## SCENE 2

Pénélope :

Vous devez bien impatient, là-haut sur l'Olympe, que je me remarie ! Par tous les dieux, regardez mes larmes et ayez pitié ! Contemplez une femme qui ne sait plus quoi faire, qui ne sait plus quoi penser ! Ecoutez les plaintes d'un être humain accablé sous les éclairs et la pluie d'un sort injuste ! Cet orage crépitant sur mon corps impromptu et déjà rongé par la frénésie et le courroux de la vie doit être si moelleux vu d'en haut ! Les nuages sont noirs pour que les dieux puissent y rire derrière ! Et moi ici-bas, inerte par l'impossibilité de tout faire... de vivre... Oh !

Le chœur :

Tais-toi Pénélope ! Tu fais pleurer les nymphes !

Pénélope :

Peuvent-elles comprendre mon malheur !

Le chœur :

Allons ma Reine, ne reste pas seule ! Voici justement Ulysse qui vient à notre rencontre.

Pénélope :

Que puis-je lui dire ? Je ne sais pas. Réfléchir ne me sert plus à rien.

Le chœur :

Je comprends tes sanglots et leurs accents lugubres me peinent, mais tu dois cesser de repasser dans ton esprit ton chagrin. Ta tête te retient dans ton malheur, écoute ton cœur Pénélope, ton désir de vivre.

### SCENE 3

Ulysse :

Pénélope je te cherchais ! (*Il la prend dans ses bras*) Tu peux pleurer car je t'aime. Tu n'as plus besoin de me prouver ton courage.

Pénélope :

M'aimeras-tu toujours, même sur des océans lointains ?

Ulysse :

Je t'aimerai encore plus. Je t'écrirai souvent. Nous penserons chaque soir l'un à l'autre en regardant les étoiles.

Pénélope :

Qui sait, peut-être regarderions-nous la même étoile. (Un silence) Ainsi, il faut me trouver un nouveau mari ! Comment allons-nous faire ?

Ulysse :

Nous pourrions organiser un concours entre tous les hommes d'Ithaque.

Pénélope :

Hors de question, je ne veux pas me marier avec un de ces prétendants qui m'ont courtisée pendant ton absence !

Ulysse :

Très bien, alors je te laisse choisir. Mais il me faut un nom avant ce soir.

Pénélope :

Ah, je ne peux pas Ulysse, je ne peux pas !

Ulysse :

Si tu le peux. S'il te plaît ! Voudrais-tu un prince de Thessalie ? J'en connais un qui te plaira. Ou bien un Crétois ?

Pénélope :

Je voudrais bien Enée.

Ulysse :

Un Troyen ? Non, s'il te plaît chérie ! Un Troyen ne peut pas régner sur Ithaque ! Imagine notre fils élevé par un Troyen ! Donne-moi un autre nom pour ce soir !

Pénélope :

Ah non, c'est Enée ou rien ! C'est le seul homme digne de notre lit.

#### SCENE 4

*(Chez Eumée)*

Eumée :

Alors, mon Roi, j'ai ouï dire que tu as réussi ton coup, Pénélope va se remarier.

Ulysse :

Oui... Mais cela me déchire le cœur.

Eumée :

Pourtant, tu sais que c'est le prix à payer pour ta Liberté.

Ulysse :

Oui... Mais figure-toi qu'elle exige Enée comme nouvel époux ! Un Troyen, peux-tu imaginer ! En plus, il s'est installé dans une colonie lointaine que je n'atteindrai qu'après de longs jours de bateau. Il me faudra passer par la Sicile et son détroit, là où tant de marins ont échoué ! Non, ce ne peut pas être Enée !

Eumée :

Ah, Pénélope est maline... Que comptes-tu faire, lui imposer un mari ?

Ulysse :

Non, cela me briserait le cœur.

Eumée :

Ou alors, l'autre option est de la tuer.

Ulysse :

Ah malheureux, comment peux-tu dire cela !

Eumée :

Mon Roi, il faut que tu regardes les choses en face si tu veux être libre.

Ulysse :

Il y aura donc toujours des dilemmes ! Qui donc a mis tant d'obstacles sur mon chemin ?

Eumée :

Enfin tu n'as pas le rôle le plus difficile.

Ulysse :

Il existe une issue à laquelle je viens de penser ; remettre le destin de Pénélope aux dieux.

Eumée :

N'est-ce pas un peu lâche de la part du Roi d'Ithaque ?

Ulysse :

Tais-toi s'il te plait. Je vais implorer les dieux sur la plage, et ils feront selon leur parole.

Eumée :

Au fond, c'est exactement l'inverse de la Pomme de la Discorde. Zeus, ne sachant pas qui choisir, demanda aux hommes ; et toi, ne sachant que choisir, tu demandes aux dieux.

Ulysse :

A bientôt Eumée.

## ACTE IV

### SCENE 1

*(Ulysse sur la plage à genoux)*

Ulysse :

Ô dieux puissants et bons, écoutez votre sujet qui vous implore ! Puisse ma voix résonner jusqu'à l'Olympe, car le sujet est grave ! Ma femme Pénélope doit se remarier avec un Troyen ou bien mourir, et je ne sais quoi faire ! C'est pourquoi j'implore votre avis divin et juste sur le destin de Pénélope !

Thésée *(Apparaissant de la mer)* :

Homme de cœur et d'intelligence,  
Ton cri a su affecter les dieux,  
Qui t'accordent dans leur obligeance,  
Leur jugement sûr et dispendieux.  
Mais avant de t'annoncer la chose,  
Je souhaiterais d'abord t'alerter,  
Que demander d'arranger ta cause,  
Te conduira pour sûr aux regrets.

Ulysse :

Oui tu as raison, je risque d'en vouloir aux dieux. En effet, les deux issues me semblent insupportables et pourtant les dieux en ont choisi une. Leur décision me paraîtra donc inévitablement et fatalement intolérable. Je pense donc qu'il est mieux pour moi de ne pas savoir la sentence des dieux. Que leur volonté soit faite pour que je parte enfin !

### SCENE 2

*(Dans une salle du palais, la servante et Eumée discutant)*

Cléanthis :

Pénélope était sur la terrasse...

Eumée :

Seule ?

Cléanthis :

Oui, mais je pouvais l'observer depuis la chambre, car je changeais les draps du lit.

Eumée :

Est-ce qu'elle t'avait dit quelque chose avant d'aller sur la terrasse ?

Cléanthis :

Oui, elle m'a dit que *notre vie est un éclair mais on a le temps*.

Eumée :

Ma foi...

Cléanthis :

Puis soudain, une grande étincelle descendit du ciel jusqu'à Pénélope. Elle fut surprise mais elle resta debout où elle était. C'est alors que Eros apparut...

Eumée :

Comment sais-tu que c'était Eros ?

Cléanthis :

C'était un petit ange très gros avec un arc et une flèche. Il déclara quelque chose à Pénélope mais je n'ai pas eu le temps d'entendre.

Eumée :

Alors comment sais-tu qu'il lui a dit quelque chose ?

Cléanthis :

Car j'ai vu ses lèvres bouger. Mais par contre, j'ai bien entendu ce que lui a répondu Pénélope. Elle lui a dit "Adieu Chérie", et puis sur ces paroles Eros a décoché une flèche en plein cœur de notre Reine, qui s'est écroulée sur le marbre de la terrasse.

Eumée :

Ah ! C'est horrible !

Cléanthis :

C'est effroyable !

Eumée :

C'est atroce !

Cléanthis :

C'est très triste...

### SCENE 3

*(Ulysse sur la plage)*

Ulysse *(tournant les yeux vers le palais situé plus haut)* :

Adieu chérie !

Le spectre d'Argos :

Ainsi, tu nous quittes pour de bon... Ça doit être une sensation étrange de quitter sa terre pour toujours.

Ulysse :

Ah, je n'ai jamais autant aimé Ithaque qu'aujourd'hui.

Le spectre d'Argos :

Heureusement que tu laisses un fils pour Ithaque, il incarnera ton souvenir et occupera le trône.

Ulysse :

Je dois m'en aller, mon bateau est prêt.

Le spectre d'Argos :

Adieu Ulysse, je penserai à toi.

Ulysse :

Merci Argos, je vous aime.

*(La scène se plonge dans le noir)*

#### SCENE 4

*(La lumière réapparaît, on voit Ulysse sur le pont d'un bateau)*

Ulysse :

Mais laissez-moi seul, contempler une dernière fois Ithaque ! Ithaque la magnifique ! Magnifique étape ! Ne plonge pas si vite derrière l'horizon ! Mais au fond, qu'aurions-nous pu apporter de plus l'un à l'autre, toi qui m'as vu naître et moi qui t'ai gouvernée ? Tu m'aurais vu mourir, et je t'aurais vu renaître au printemps encore de nombreuses fois. Et voilà qu'au rythme des larmes qui meurent sur mes joues, tu coules un peu plus dans l'océan impassible. Ah, vas-t-en, je ne puis demeurer près de toi plus longtemps !

Le chœur :

Tu es courageux, Ulysse, et le peuple des Hellènes se souviendra de toi. Sèche donc ces sanglots si glorieux, ils deviendront nuages d'espérance.

Ulysse :

Et ce nuage que j'aperçois au loin, n'a-t-il pas le visage d'Argos ? Ah, Argos, Pénélope ou Ithaque, je ne sais plus comment te nommer, tu n'es plus qu'un souvenir et tu deviens si beau, tu n'es plus qu'un souvenir et tu le vaud si bien !

Et je dis avec l'auteur crétois de mon Odyssée *que chaque voyageur parfait crée toujours le pays où il se rend.*

RIDEAU

**Thaddée Meurant**

**Elève de Terminale (option grec ancien)**

**Lycée français Jean Monnet de Bruxelles**